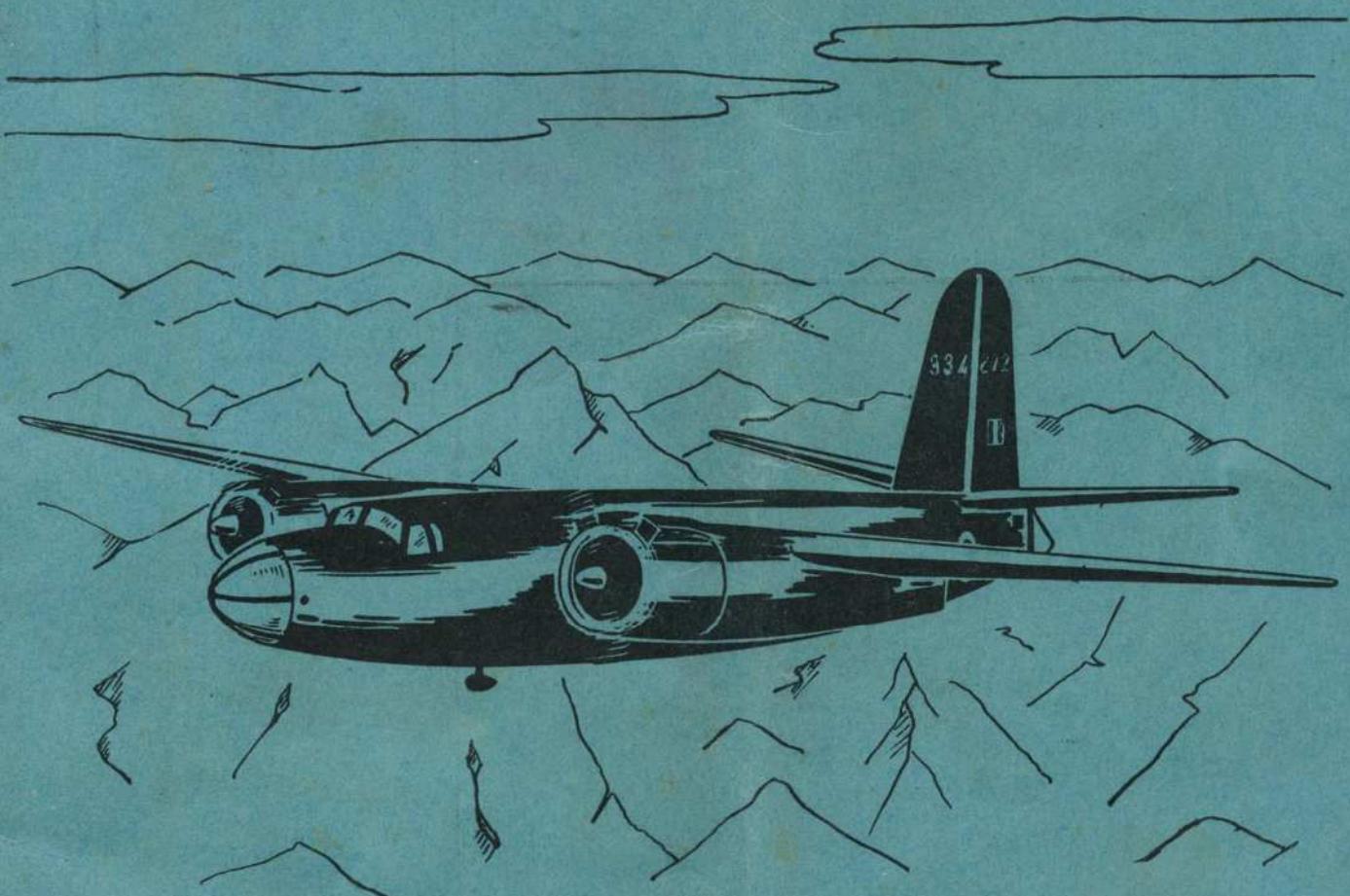


# MARAUDERS



SIÈGE SOCIAL - 9 AVENUE MONTAIGNE - PARIS 8<sup>e</sup>

# " LES MARAUDERS "

Association Amicale des Anciens  
de la 11<sup>e</sup> Brigade de Bombardement et du Secteur de l'Air n° 1  
(déclarée conformément au décret du 1 Août 1941 — Journal Officiel du 5 Octobre 1947)

BULLETIN TRIMESTRIEL — Abonnement : 6 mois : 80 fr. - Un an : 150 fr.

## SIÈGE SOCIAL :

Etablissements Antoine CHIRIS

9, Avenue Montaigne, 9

PARIS (8<sup>e</sup>)

## COMITÉ DE DIRECTION

Président :

Général BODET.

Vice-Présidents :

Général BOUVARD.

Colonel DE CHASSEY.

M. Léon CHIRIS.

Secrétaire Général :  
Capitaine AVENARD.

Trésorier :  
M. BUCCAILLE.

Membres :  
M. MELINE.  
Adjt-Chef MASSOMPIERRE  
Adjt PERIRIN.



Adresser  
chèques et cotisations au  
**TRÉSORIER de l'ASSOCIATION**

**" Les Marauders "**  
104, Rue du Faub. St-Honoré  
**PARIS-8<sup>e</sup>**

Compte Chèques Postaux :  
PARIS 6058-84

**BULLETIN N° 2 - Avril 1948**

## Sommaire

====

Pages

Cap <sup>n</sup> Jean VARRY - Neuf-Brisach .....	1
Cap <sup>n</sup> ETIENNE - Ceux du Bombardement moyen.....	4
Les Pages de Gloire des Marauders .....	7
VARIÉTÉS - Le Pot de l'Amitié.....	9
La Chanson du Marauder.....	10
LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION .....	12
NOTRE FAMILLE.....	14
ENTRAIDE .....	17
QUELQUES LETTRES .....	18
Décision du Secrétaire d'Etat aux Forces Armées "AIR" .....	19

# NEUF-BRISACH...

par le Capitaine  
**Jean VARRY**

Nous sommes heureux de pouvoir publier un extrait du très beau livre du Capitaine Jean Varry : « Le Marauder Sarde » (1).

Le Capitaine Varry ! Son nom est connu de tous les « Marauders ».

60 missions de guerre; 4 citations à l'Ordre de l'Armée, Légion d'honneur, distinguished flying cross, air médal. Voilà la preuve d'une carrière militaire déjà bien remplie.

Sorti de l'école de Versailles en 1938, affecté au Groupe 2/61 à Blida, le capitaine Varry suit ce groupe qui, à la déclaration de guerre reçoit ordre de stationner à Biskra dans l'attente d'une attaque italienne venant de Lybie. Equipé plus tard, trop tard aussi, de Douglas D.B.7, le Groupe 2/61 vole vers la France. Il rentre en Afrique sans avoir combattu, mais effectue alors une mission sur la Sardaigne. Il reprend un peu d'activité dans la campagne de Tunisie après le débarquement allié en A.F.N.

En 1943, après avoir commandé une école de pilotage, le Capitaine Jean Varry est affecté au Groupe 1/22 Maroc où son action est bien connue des « Marauders » qu'il a suivis jusqu'en Allemagne et jusqu'à Ambérieu.

Après la guerre, il se livre à la littérature. « Le Maraudeur Sarde » son premier livre a été publié par les Editions Paul Dupont en novembre 1947. Un roman terminé depuis plusieurs mois « SES AILES DE GÉANT... » est annoncé pour le mois de juin par les « Editions Universelles ». Plusieurs autres ouvrages sont en cours.

---

Par groupes de six, les Marauders évoluaient dans l'air glacé de l'hiver. Sous leurs ailes, la plaine d'Alsace s'étalait vers le nord. Les Vosges et la Forêt Noire limitaient le secteur au-dessus duquel les avions poursuivaient leur œuvre de destruction. L'atmosphère était claire dans ce début d'après-midi. L'objectif était proche et la D.C.A. de la région de

(1) « Le Maraudeur Sarde » de Jean Varry, aux Editions Paul Dupont, 4 bis rue de Bouloï, Paris. Réduction pour toute commande d'au moins 10 volumes faite par une unité de l'Armée de l'Air.

Mulhouse maculait le ciel de ses flocons noirs. Le vol en territoire ennemi devait être court, mais il était réputé particulièrement dangereux. Aux risques de F.L.A.K. s'ajoutait la menace des avions à réaction, actifs depuis quelques jours dans le secteur. Deux fois déjà les Marauders les avaient rencontrés et une attaque en force était de plus en plus à craindre. Les chasseurs français, évoluant quelque part dans le ciel, devaient veiller sur la formation.

Le commandant Renoir, pilotant son bi-moteur, conduisait les destinées d'une Escadrille de son Groupe. Devant lui, deux flights de B.26 marquaient la route. Ils lâcheraient leur cargaison les premiers. La visibilité étant réduite par une couche de givre formée sur les vitres, la visée serait moins précise : le bombardement, encore une fois, était compromis.

Après Mulhouse, la formation coupa le Rhin, fit un large virage à gauche et mit le cap au nord. Déjà les Escadrilles de tête commençaient à plonger vers le sol; cette manœuvre, conjuguée avec de nombreuses évolutions, devait dérouter les visées de la F.L.A.K. ennemie.

Soudain, un tir de barrage infernal se déclencha, couvrant l'horizon clair. Un nuage meurtrier forma écran; il semblait impossible de le traverser : les 103 canons de Neuf-Brisach avaient fait feu. Le commandant Renoir serra les mâchoires un peu plus fortement ; ses lèvres se joignirent nerveusement ; ses mains se crispèrent sur le volant et ses yeux, bleu acier, se rivèrent au tableau de bord.

— Niveau ! réclama le bombardier avant de régler les gyroscopes de son viseur.

— Prêt ! Niveau ! répondit Renoir un instant après.

Malgré le bruit des moteurs, les éclatements sourds des obus allemands parvenaient à ses oreilles pourtant recouvertes par les écouteurs et le casque. Chaque salve, cinglant les tôles, résonnait dans sa chair. Mais rien ne parut sur son visage.

C'était maintenant l'instant dangereux, celui de la course de bombardement : la ligne droite qui précède le largage des bombes, celle qui permet au bombardier d'ajuster sa visée ; ce temps très court d'une demi-minute, trente secondes vulnérables, où le Marauder est le gibier facile qui ne peut se défendre contre les tirs de l'artilleur allemand.

Le pilote, plein de toute l'attention nécessaire à la précision de la manœuvre, considérant à la fois tous ses cadrans, rectifiait la moindre imperfection.

Un mouvement insolite dans le ciel attira le regard de Renoir, comme l'éclair tire l'œil dans une direction inattendue : une salve venait d'éclater au milieu des avions du groupe Gascogne : l'escadrille se disloquait complètement; deux avions tombèrent en vrille, l'un en feu.

Aucun risque de collision, pensa le pilote. Il revint à ses instruments; à ses indicateurs de vitesse, à ses aiguilles. Il serra un peu plus fort le volant. Quelques secondes passèrent encore.

— Bombes larguées ! dit le bombardier.

Renoir pouvait maintenant évoluer. Rattraper au plus vite l'escadrille de tête et passer les Vosges furent ses préoccupations immédiates. Puis il se rappela « l'incident Gascogne » — celui-ci avait déjà pris place dans la liste des souvenirs — et chercha dans le ciel l'escadrille éprouvée. Il ne découvrit que deux avions, poursuivant le premier flight de toute la puissance de leurs moteurs, car ils devaient se protéger d'une attaque possible des avions à réaction. Pas de chasseur ami dans le ciel... Que faisait donc la protection ? Si l'ennemi survenait, il aurait beau jeu de déclimer une formation disloquée. Pas de concentration possible des feux, et aucun monoplace en vue pour interdire les assauts adverses...

Quatre avions disparus !... tel était le prix de ce bombardement manqué. Pouvait-on demander à des hommes, pensait Renoir, de passer à travers l'enfer du Rhin et exiger encore d'eux la maîtrise de leurs nerfs, l'attention constante à la visée et au pilotage, nécessaires à la réussite d'une mission aussi délicate qu'est la destruction d'un pont. Beaucoup de Marauders déjà étaient tombés, atteints par l'artillerie allemande de la plaine du Rhin. Il était trop tard pour briser des ponts dont l'ennemi avait compris l'importance. L'artillerie installée dans la région était suffisante pour dérouter les bombardiers.

On ne pouvait plus exiger l'anéantissement de ces objectifs par les procédés habituels, pensait Renoir. Dans les missions précédentes et dans celle d'aujourd'hui, huit avions avaient été sacrifiés. D'autres le seraient demain...

Renoir confia les commandes au second pilote. Il n'avait nul besoin de détente. Il était calme, mais triste ; il était rebelle aussi à l'idée de laisser sacrifier de nouveaux équipages. Il laissa errer son regard sur le paysage qui glissait comme mort à trois mille mètres plus bas. La campagne s'était dépouillée de son manteau de vie. Nulle trace d'herbe verte, pas un jaunissant feuillage d'automne... La vie recluse s'était retirée derrière la porte des chaumières.

Capitaine JEAN VARRY.

*Nous recevons trop tard pour pouvoir l'insérer dans le présent numéro un article de notre camarade G. COURTIN, actuellement au Maroc.*

*Nous le publierons dans notre prochain numéro. Les anciens Marauders et notamment les anciens lecteurs de « Pile ou Casse » s'en réjouiront.*

# CEUX DU BOMBARDEMENT MOYEN

par le Capitaine ETIENNE

...Chaque mission a son histoire. La suite des opérations qui la constitue ne se déroule jamais sans qu'un incident parfois minime ne lui donne une personnalité bien à elle.

Cet incident est parfois un geste ou un acte dû à la conscience professionnelle d'un membre de l'équipage. Il apporte de ce fait à l'histoire de la mission un éclat particulier, qui la fait entrer définitivement dans le souvenir.

Le sous-lieutenant Le N... était le bombardier leader. L'objectif du jour était défendu par une D.C.A. particulièrement dense et efficace. Dès le début du « bom run » Le N... était touché par un éclat. Il semblait au pilote que la blessure ne devait pas être très grave, puisqu'il l'entendait lui donner les ordres correctement : « A gauche », « à droite », P.D.I., « attention », « attention bombes larguées »... Il ne manquait plus que le traditionnel « Je ferme les trappes » pour que tout fût normalement passé. Le sous-lieutenant Le N... ne devait jamais prononcer cette phrase. Il venait de mourir sur son viseur, à son poste de combat, après avoir accompli sa mission jusqu'au bout.

Le lieutenant X..., bien connu de ses camarades sous le sobriquet de « Toto », était navigateur leader. Pendant la course de bombardement, il devait minuter soigneusement le temps qui restait à s'écouler avant l'arrivée sur l'objectif. Ce jour-là, la flak était sévère, Toto, chronomètre en main, annonçait tranquillement : « 4' », « 3' 30'' », « 3' », quand un éclat d'obus pénètre dans l'avion, blesse le deuxième pilote et vient s'écraser sur sa bouche. Une certaine agitation se produit dans l'avion. Mais immédiatement, on entend Toto : « Ah ! les v..., ils m'ont cassé trois dents, les seules qui étaient encore bonnes », puis reprendre immédiatement : « 2' 30'' », « 2' »...

Le 15 décembre 1944, la 31<sup>e</sup> escadre devait attaquer le pont de Neuf-Brisach. Mission classique, bien connue des équipages qui l'avaient surnommée « la fête à neu-neu ». L'objectif en effet était défendu par une flak nombreuse et redoutable. Le Groupe « Gascogne » mettait en l'air un flight de 6 avions. Dès le début de l'action, avant même que les bombes ne soient larguées, 3 d'entre eux étaient abattus en flamme. Le leader et un de ses ailiers, quoique sérieusement touchés, pouvaient se dégager et rentrer à Lyon. Quant au dernier Marauder, il se trouvait dans une situation particulièrement critique. La violence des explosions des obus de la flak avait été telle que le fuselage était complètement déformé. Le pilote ne pouvait réduire les gaz sans que l'appareil s'engage brutalement en virage piqué. Le circuit hydraulique hors d'usage rendait impossible la fermeture des trappes et la relaxation des bombes. Il fallait à tout prix les larguer inertes avant d'atterrir. L'évacuation en para-

chute ne pouvait être envisagée. L'avion survolait le territoire français. Il était à craindre qu'abandonné à lui-même, il n'allât s'écraser avec ses 2.000 kilos d'explosifs sur quelques maisons. Tous les dispositifs de sécurité furent essayés sans succès. Le seul moyen possible consistait à faire tomber les bombes à la main. Il fallait s'engager au-dessus du vide sur une poutre large de 20 centimètres, située entre les deux échelles de bombes, et cela sans parachute en raison de l'exiguité du passage. C'est à ce travail que s'employèrent pendant 20 minutes le bombardier et ses deux mitrailleurs. Quelques instants après le pilote, train rentré, faisait un « crash » sur le terrain de Nancy ; l'équipage sorti indemne de l'aventure pouvait compter plus de 150 points d'impact uniquement sur le dessus de l'appareil...

...Un équipage partant en mission n'était pas hanté par l'idée qu'il pouvait lui arriver une histoire plus ou moins extraordinaire. Ce que chacun désirait, c'était de connaître, le plus vite possible, le degré de difficultés qu'allait représenter la mission. Avant même d'assister au briefing on sondait les leaders. Le secret des opérations devant être gardé, ceux-ci se contentaient de répondre plus ou moins évasivement. Mais le ton y était. Certains détails ne trompaient pas. On savait alors à quoi s'en tenir. L'entrée dans la salle du « briefing » ôtait les dernières illusions. La salle était sombre. Dans le fond violemment éclairé se trouvait la carte du théâtre d'opérations. Un fil rouge joignait la base de départ à la « target » du jour. Si celle-ci était Toulon, Neuf-Brisach, Fribourg ou autres mauvais lieux de triste réputation, chacun avait immédiatement une idée exacte du genre de réjouissance qui l'attendait. Il n'avait plus qu'à écouter passivement quelques représentants bien intentionnés du 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bureau prédire mille calamités, toutes plus redoutables les unes que les autres. C'était l'un des moments les plus désagréables de la mission. Ce qu'il y avait en effet de plus délicat, c'était la mise dans l'ambiance. Nous nous souvenons du réveil, lors de la première mission, où le « Mon lieutenant, c'est l'heure » du sergent de garde évoquait fâcheusement le verre de rhum et la dernière cigarette. Mais une fois « dans le bain », chacun ayant confiance en sa « baraka » désirait vivement que la mission ait lieu et l'on ne parlait plus que de la suivante. C'est pourquoi il était pénible de voir la mission retardée d'une heure, puis encore d'une heure, pour être finalement annulée en raison du mauvais temps. Il n'y avait plus alors qu'à attendre le lendemain et une météo meilleure. Dès le décollage, toute appréhension disparaissait, l'équipage faisait corps. Chacun ne songeait plus qu'à exécuter correctement la tâche qui lui incombait à bord. L'arrivée au point de rendez-vous avec la chasse d'accompagnement réveillait un peu les esprits. On savait alors qu'on n'allait pas tarder à entrer dans la zone dangereuse. Le passage des lignes confirmait cette impression. On pénétrait dans l'inconnu et mille dangers devaient nous y guetter. Le Rhin semblait vraiment être la barrière jetée entre deux mondes. Après, c'était l'objectif avec sa flack. Il fallait alors serrer les dents et se persuader que l'on n'était pas personnellement visé. Au reste, bien d'autres fois, on était passé au travers... Il n'y avait pas de raison que cela ne dure pas. Cette idée chassait l'appréhension qui démontrait que la prochaine salve ne pouvait pas ne pas vous atteindre. Les minutes de la course de bombardement étaient les plus dures. Elles représentaient environ 40 secondes de ligne droite parfaite, et l'on ne pouvait s'empêcher de songer qu'il n'en fallait que 10 aux artilleurs allemands pour régler leur tir. Aussi le dégagement qui suivait le largage des bombes apportait-il toujours un sentiment de volupté parfaite. A ce moment-là, on se sentait invincible, et les colonnes de fumée qui couvraient l'objectif semblaient monter

vers nous pour nous dire que nous étions les maîtres du ciel. Le reste de la mission était sans histoire. Dès l'atterrissement, le moindre incident devenait prétexte à un « expliquage de coup ». La détente nerveuse se produisait, doublée par la satisfaction de savoir la mission réussie et de se sentir vivant, bien vivant.

On ne peut remuer tant de souvenirs si proches et si lointains à la fois, sans évoquer le visage de ceux qui, de leur mort, ont jalonné nos routes de guerre. Nous les savions trop simples et aussi trop modestes pour dévoiler ici leur anonymat. Nous, leurs camarades, nous les avons connus, ne les avons jamais oubliés. Et quand nous décollions pour quelques nouvelles missions, nous sentions leur invisible présence parmi nous, comme si leurs avions fantômes se mêlaient à nos flights pour nous guider vers de nouveaux combats.

Leur sacrifice ne doit pas être vain. Dans nos moments de défaillance, de détresse même, il nous faudra reprendre la force d'accomplir notre tâche dans le souvenir de ces garçons qui sont morts chliquement, simplement, pour la gloire de nos ailes et pour que vive la France. (1)

Capitaine ETIENNE.

---

(1) Extrait du livre « *Marauders français 1944-1945* », réalisé par les officiers de la 11<sup>e</sup> Brigade de Bombardement. En vente aux Editions Bernard de Pias, 22, place Vendôme, Paris. (250 fr.).

### AU MARIDOR...UN SOIR...

(Dessin de Charles RAMOS)



Des bouteilles vides... des verres pleins... des bouches ouvertes... des bras en l'air... quelques crânes chauves... quelques barbes fleuries Et par dessus tout... la chaleur communicative... des Marauders.

## Dans le Grand Livre d'Or de l'Aviation

---

# Les pages de gloire des Marauders

---

## CITATIONS *(Suite)*

---

Décision No. 268 du 30 Décembre 1944

« Le groupe de Bombardement 1/22 « Maroc », magnifique unité de combat, héritière des traditions glorieuses des escadrilles V. 109 et Vol 125 qui sous les ordres du Commandant Debernardy, a participé entre le 1<sup>er</sup> Juin et le 20 Septembre aux multiples opérations aériennes ayant pour but la préparation et la rupture de la ligne Gothique, ainsi que la préparation et l'appui des débarquements du Sud de la France. Au cours de cette période souvent en tête des expéditions de l'Escadre, a exécuté 63 missions de guerre représentant 440 sorties d'avions, près de 2.000 heures de vol en opérations et 900 tonnes de bombes lâchées sur l'ennemi. S'est particulièrement distingué lors des opérations suivantes, où bien que pris sévèrement à partie par la défense adverse, il a réalisé une destruction efficace des objectifs attaqués :

« Le 11 Juillet, destruction d'un dépôt de munitions en Italie du Nord, en dépit d'une chasse ennemie très mordante.

« Les 13 et 20 Août destruction de batteries antiaériennes.

« Le 11 Septembre sur la ligne Gothique, destruction de positions fortement défendues par les tirs précis et ajustés de la D.C.A. Déjà cité au cours de cette campagne, a grâce à l'énergie de son chef, au courage de ses équipages, au travail acharné de ses mécaniciens et à l'ardeur de tous, poursuivit son héroïque carrière et ajouté une page glorieuse à l'histoire de ses armes.

Décision No. 846 du 27 Juin 1945

« Magnifique unité de bombardement moyen, qui sous les ordres du Commandant Durr, puis du Capitaine Aubry, n'a cessé de combattre dans des conditions souvent très difficiles sur l'Italie, l'Allemagne et le front de l'Atlantique.

« Au cours de 57 missions représentant 2.073 heures de vol de guerre et 490 sorties a jeté 593 tonnes de bombes sur des objectifs ennemis violemment défendus par les tirs précis d'une D.C.A. lourde.

« Le 8 Février 1945, a totalement détruit une importante gare allemande en dépit d'attaque de chasse venant compléter les tirs de la D.C.A.

“ Les 15 et 16 Mars, a ouvert d'importantes brèches dans les défenses de la ligne Siegfried.

“ Enfin le 25 Avril, grâce à des coups particulièrement bien ajustés, a provoqué l'explosion d'une importante usine de munitions.

“ Tout le personnel, naviguant et non naviguant animé de la même ardeur, s'est dépensé sans compter pour faire rendre au maximum les moyens mis à sa disposition. A ainsi largement contribué au succès des opérations et à la victoire finale.

#### IV. - LE GROUPE DE BOMBARDEMENT MOYEN 2/20 « BRETAGNE »

Décision No. 179 du 28 Novembre 1944

“ Sous les ordres du Commandant Meyrand poursuivant sa glorieuse épopée jalonnée sur la terre d'Afrique par les opérations victorieuses de Koufra, de Mourzouck et du Fezzan, a été engagé le 24 Mai 1944 sur le théâtre méditerranéen.

“ Depuis cette date a participé à la bataille de Rome, aux opérations en Italie du Nord ayant pour objet la rupture de la ligne Gothique, à la préparation et à l'appui des opérations de débarquement en France.

“ Pour ces actions offensives a exécuté 73 missions de guerre représentant 544 sorties d'avions, 2.240 heures de vol et plus de 1.000 tonnes de bombes jetées sur les objectifs ennemis.

“ Souvent en tête des formations de l'Escadre a obtenu les résultats les meilleurs en particulier :

“ 12 Juin et 21 Juin, sur des ponts importants en Italie du Nord.

“ Les 29 Juin et 10 Juillet, sur un arsenal et un dépôt ennemi.

“ Le 14 Août sur des batteries côtières en France.

“ Pris souvent à partie par la défense ennemie, chasse et D.C.A., a conservé dans ces moments difficiles une cohésion parfaite lui permettant de mener à bien sa mission. Attaqué le 11 Juillet 1944 par une formation de chasse adverse, a abattu un appareil ennemi. A subi le feu violent de l'artillerie anti-aérienne adverse notamment le 29 Juin et le 1<sup>er</sup> Juillet lors de l'attaque d'un arsenal maritime italien.

“ Le 11 Juillet, lors de l'attaque d'un dépôt de munitions.

“ Les 18, 19 et 20 Août, lors de l'attaque des batteries côtières dans le Sud de la France.

“ Groupe de bombardement d'élite dont le chef, les équipages, les mécaniciens et les hommes sont animés du plus bel esprit de sacrifice et de travail, a maintenu bien haut les traditions de bravoure et d'abnégation de l'Aviation Française.

(A suivre.)

---

# VARIÉTÉS

---

## *Le Pot de l'Amitié*

≡

Enfin, on se retrouvait.

Face à face, côte à côte, dans une ambiance bruyante, turbulente et joyeuse, qui rappelait l'ambiance d'autres réunions, sous d'autres cieux, avec d'autres préoccupations.

Aujourd'hui, dans la quiétude d'une paix enfin revenue, on reprenait le contact. Et dans un ronronnement de moteurs... à paroles, on évoquait des souvenirs. Avec des anecdotes. Et aussi avec des gestes.

Car ils étaient venus nombreux, les Marauders, à cette assemblée générale, qui marquait leur résurrection.

Des civils... en civil. Des militaires en uniforme et en civil. Des galons et des sans grade; quelques bouteilles; quelques verres. Il n'en fallait pas davantage pour donner à la réunion une allure des plus « sympa ».

« Te souviens-tu ?... ». Mais oui, on se souvenait. A vrai dire, on ne s'était jamais oublié. Et de boire un pot pour célébrer ces « retrouvailles ». Et d'en boire un second pour être bien sûr de ne plus s'oublier.. Et d'en boire un troisième pour... ! Réunion « sympa », vous dit-on. Il n'y manquait que... les absents. Trop nombreux encore, ce qui a obligé à beaucoup boire, car il fallait bien boire à leur santé... Histoire de fêter, par anticipation, leur rentrée prochaine.

Faisons ensemble un tour dans la salle.

Voici le Lt-Colonel BADRE qui se propose de faire voler un Marauder à réaction... ces Marauders, avouez qu'ils n'ont pas fini de faire parler d'eux. — Le Lt-Colonel BIGOT, toujours élégant, l'insigne Franche-Comté sur son cœur. — Le Lt-Colonel CHERON, toujours 100 % statisticien. — Le Commandant ZUBER, grand maître du « planning ». — PASCAL, toujours jeune, c'est à croire qu'il ne vieillira jamais. — Voici BUCAILLE, très notaire, bien rasé et toujours souriant. — Le Père BOUCHER, tout heureux de retrouver toute son équipe réunie comme à Villacido dans un mouchoir de poche, faisait plaisir à voir, tant sa joie était grande. — BAUSTERT, notre vieil ami BAUSTERT, le Franc-Comtois d'adoption était aussi des nôtres, avouez que ça c'est chic. — AUGER à peine arrivé d'Indochine où il navigue dans le Haut-Tonkin, s'est tout de suite retrouvé dans le coin des ivrognes avec une équipe d'anciens « Bougnats » : MELINE, DUCASSE, MARTRE (tous trois à Air-France), THIEBAULT (dans les aciers !), RAMOS (dans la décoration), LUXEY (qui a la nostalgie de l'aviation et qui pour le moment est dans l'industrie) et enfin pour être honnête l'auteur de ces lignes. — Le fidèle LABERGERIE était là également... savez-vous qu'il vient d'avoir un magnifique petit garçon...

Et il y en avait beaucoup d'autres encore.

Nous en reparlerons quand viendront d'autres assemblées, d'autres pots.

LE BARMAN.

# LA CHANSON DU MARAUDER

*En Souvenir du G. B. M. 2-52*

CAMPAGNE 1944

## REFRAIN

Ah, ah, ah, oui vraiment le Marauder, le Marauder,  
Ah, ah, ah, oui vraiment le marauder est bon enfant.

Le Marauder au décollage,  
Veut avaler le paysage  
Mais pour rattraper les copains  
Ça se présente beaucoup moins bien...

Le Marauder faisant leader  
Se conduit en grand seigneur,  
Mais pour l'suivr' dans ses batt'ments d'plans  
Il faut mettr' du flettner tout l'temps...

Marauder en numéro quatre  
Sembl'une jolie fille qui folâtre  
Même en pleine Méditerranée  
En évasive on se croirait...

Le Marauder étant ailier  
Faut voir s'il a l'air distingué  
De gauche à droite il se pavanne  
Même avec un moteur en panne...

Le Marauder lorsqu'il est spare  
Ne connaît plus ni père ni mère  
Derrière chacun il se déplace  
Cherchant à leur faucher leur place...

Marauder à ses passagers  
Offre le confort le plus complet  
Mais quand on arrive dans la Flak  
Faut entendr' leurs genoux qui claquent...

Marauder au-dessus d'Toulon  
S'est pris d'amour pour les canons  
Maintenant sur les Apennins  
Il va leur dire bonjour pour rien...

Marauder dans la plaine du Pô  
Faillit se faire rompre les os  
Mais croyez-vous qu'à la critique  
On ait parlé d'la ligne gothique...

Marauder retour de mission  
Est féger comme un papillon  
A moins qu'un bombardier bigleux  
L'ait empêché d'pondre ses œufs...

Le Marauder des Francs Comtois,  
A toutes les missions ira  
Mais il rupin'rà ses bombings  
Quand il n'ira plus aux briefings...

Marauder à Saint-Mandrier  
Fit d'notr' chef un scaphandrier  
Mais ce qu'il y a de plus fort  
C'est qu'il a pris un château-fort.

19 AOUT 1944  
EXTRA

Capitaine J. C. AVENARD  
et ses « Bougnats »  
Villacidro, Août 1944.



# LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION

## ASSEMBLEE GENERALE DU 22 JANVIER 1948

La première Assemblée générale de l'Association des « Marauders » s'est tenue le jeudi 22 janvier, au Cercle Maridor, à Paris.

La séance est ouverte à 18 heures.

Le Colonel de Chassey, président du Comité provisoire, souhaite la bienvenue à tous les camarades qui sont venus, nombreux, pour jeter les bases de l'Association.

Il donne lecture d'une lettre du Général Bouvard, retenu au Conseil Supérieur de l'Air, et d'un télégramme du Commandant de Villoutrey, retenu à Cazaux, qui s'excusent de ne pouvoir assister à la réunion.

Lecture est donnée des télégrammes suivants :

— du G. T. 3/64, Saïgon :

*« Les anciens brigade bombardement 11 appartenant à la G. T. 3/64 vous prient transmettre Général Bouvard profond dévouement, expression solidarité réunion du 22 janvier, Cercle Maridor. »*

— du Commandant de La Rivière, commandant le Groupe Franche-Comté, à Blida :

*« Par suite empêchement, suis dans impossibilité venir Assemblée générale. Groupe Franche-Comté, gardien vigilant des Marauders, adresse avec vœux nouvel an à Association, expression indéfectible attachement à la cause Marauders. »*

Le Colonel de Chassey fait acclamer le nom du Général Bodet, dont le souvenir reste si glorieusement attaché à l'histoire des Marauders, et fait approuver à l'unanimité le texte d'un télégramme qui est adressé au Général, à son P. C. en Extrême-Orient, pour lui exprimer le profond attachement et le respectueux dévouement de tous les anciens des Marauders, heureux et fiers d'avoir servi sous ses ordres.

Le Colonel de Chassey met l'Assemblée au courant des conditions dans lesquelles s'est constitué l'Association, rend hommage à tous ceux qui ont participé à la tâche ingrate de la première organisation et se réjouit, maintenant que les premières difficultés sont aplaniées ou vaincues, des premiers résultats obtenus dans le recrutement des adhérents. Il fait des vœux pour que les adhésions soient de jour en jour plus nombreuses et pour que se reconstitue, après les inévitables dispersions dues à la cessation des hostilités, la grande famille des Marauders, avec ses saines traditions de camaraderie et d'entraide.

M. Buccaille, qui a bien voulu mettre sa haute expérience au service de l'Association, donne un premier aperçu de la situation financière. Certes, l'Association est loin d'être millionnaire, mais le capital initial permet, sans difficulté, de faire face aux premières dépenses d'organisation et de mise en place.

Lecture est donnée des statuts de l'Association, qui sont approuvés à l'unanimité.

Conformément à l'article 5 des statuts, il est procédé à l'élection des membres du Comité de Direction.

Ont été élus :

**LE GÉNÉRAL BODET**

**LE GÉNÉRAL BOUWARD**

**LE COLONEL DE CHASSEY**

**LE CAPITAINE AVENARD**

**L'ADJT-CHEF MASSOMPIERRE**

**L'ADJUDANT PERIRIN**

**MM. BUCCAILLE**

**DE LA BAUME**

**LÉON CHIRIS**

**JEAN MÉLINE**

Au nom du nouveau Comité, le Colonel de Chassey remercie les

membres présents de la marque d'estime et de confiance qu'ils viennent de lui donner et les assure de tout son dévouement.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 19 h. 30.

#### COMITÉ DE DIRECTION

Le Comité de Direction s'est réuni le 2 mars 1948, sous la présidence du Colonel de Chassey.

La séance est ouverte à 18 heures.

Il est procédé, conformément à l'art. 5 des statuts, à l'élection au scrutin secret des membres du Bureau. Ont été élus :

*Président* : Le Général BODET.

*Vice-Présidents* : Le Général BOUVARD ; le Colonel de CHASSEY ; M. Léon CHIRIS.

*Secrétaire général* : Le Capitaine AVENARD.

*Trésorier* : M. BUCCAILLE.

Le secrétaire général rend compte des nouvelles adhésions reçues et le trésorier donne un rapide aperçu de l'état de la trésorerie.

Il est donné lecture du sommaire du N° 2 du Bulletin, qui est approuvé à l'unanimité. A cette occasion, il est décidé, afin de diminuer dans une certaine mesure, la lourde charge des frais d'impression, de faire un pressant appel auprès des membres adhérents pour les inviter, s'ils en ont la possibilité et l'occasion, à faire de la publicité dans les colonnes du Bulletin.

M. Buccaille est chargé de faire des démarches en vue de l'organisation d'une réunion périodique (une fois par mois par exemple), qui permettrait aux membres de l'Association de se retrouver en un endroit donné. Le principe d'un banquet annuel est également adopté.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 19 h. 15.

## ATTENTION ! ATTENTION !

## Retenez et Notez

Le premier Mercredi  
de chaque mois à  
— 18 heures —  
les Marauders de  
passage à Paris  
pourront se rencon-  
trer et boire le pot  
de l'amitié à

I'AÉRO-CLUB de FRANCE

6, Rue Galilée (Métro : Boissière)

Un Salon leur sera réservé

LE PREMIER MERCREDI DU MOIS

à 18 Heures

La prochaine réunion aura lieu le **Mercredi 7 Avril à 18 heures**

*QU'ON SE LE DISE !*

# NOTRE FAMILLE

Cette rubrique est la vôtre. Elle constitue le lien réel et efficace entre tous les anciens faisant partie de l'Amicale "Les Marauders".

A vous de la meubler et de la rendre vivante et intéressante.

Adresssez donc pour le prochain bulletin (nos bulletins paraissent trimestriellement le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre) des nouvelles aux camarades dont les noms suivent :

Pour la 31<sup>e</sup> Escadre et le « Maroc » : Au Capitaine Lamy, Ministère de l'Air (4<sup>e</sup> Bureau), 24, Boulevard Victor.

Pour le « Bretagne » : Au Capitaine Lamy, Ministère de l'Air (4<sup>e</sup> Bureau), 24, Boulevard Victor (provisoirement).

Pour le « Gascogne » : Au Capitaine Villetorte, du C.E.A.M., Mont-de-Marsan.

Pour la 34<sup>e</sup> Escadre et le « Franche-Comté » : Au Capitaine Avenard, Ministère de l'Air, Bureau des Plans d'Organisation, 22, Boulevard Victor.

Pour le « Sénégal » : Au Capitaine Chanois, Ministère de l'Air, Bureau des Plans d'Emploi, 22, Boulevard Victor.

Pour le « Bourgogne » : Au Capitaine Sauvanet, Ministère de l'Air, Inspection du Bombardement, 24, Boulevard Victor.

Pour le Secteur de l'Air : Commandant Amiot, Service du Matériel de l'Armée de l'Air, 26, Boulevard Victor, Paris.

## Secteur de l'Air N° 1

Des anciens éléments du S. A. 1, quelques groupements ont subsisté au gré des nouvelles organisations après la dissolution du secteur en Allemagne. Ce sont essentiellement : ceux ayant suivi la 62<sup>e</sup> Escadre en A. F. N. (C.R.R.T. 85 groupant les restes de la C.T.A. 132 - de la C.O. 102), ceux mis à la disposition de la 61<sup>e</sup> Escadre à Chartres (C.R.R.T. 83 - C.T.A. 153 - C.O. 103), enfin les éléments pour la plupart restés en Allemagne et provenant de l'E.M. du secteur, de la Cie d'Intendance III et de la Base de stockage de Mengen.

Chacun de ces éléments, à l'éclatement du Secteur de l'Air, s'est lui-même effrité et il n'est pas possible de connaître immédiatement la position de chacun de ceux qui le composaient. Cependant, s'il était

nécessaire ou simplement agréable à quelques-uns de le savoir, ce serait chose relativement facile. A cet effet, que ceux qui tiennent à conserver le contact nous envoient un petit mot. Nous en ferons profiter tout le monde au cours des prochains bulletins de l'Amicale des Marauders.

N'oubliez pas que tout ce qui vous touche intéresse l'« Amicale », aussi bien vos joies que vos soucis. N'hésitez pas à nous les confier ou à nous communiquer toutes solutions par vous entrevues, pour venir en aide aux camarades.

J. A.

## 34<sup>e</sup> Escadre

Pas de courrier !... A la réunion de l'Amicale, le Colonel Chassande-Patron, actuellement affecté en Algérie, sauvait l'honneur de l'E. M. de la 34<sup>e</sup> Escadre. Honte aux jeunes !

Le Capitaine Lefèvre est passé dans le Corps de Contrôle, c'est tout ce que j'ai pu savoir !

.....

Franche-Comté 2/52

## GROUPE

## "FRANCHE-COMTÉ"



Les lettres affluent, et je ne sais plus si je dois m'en plaindre parce qu'il faut répondre ou si je dois m'en réjouir parce qu'il est bon de sentir que nos déjà vieilles amitiés, bien loin de s'émousser malgré le temps et l'éloignement se sont, au contraire, fortifiées.

Des lettres de partout, d'Indochine comme du Venezuela, de la banlieue parisienne comme de celle d'Alger.

Des lettres reçues, voici quelques extraits :

Du Commandant de Villoutreys, Base aérienne de Cazaux :

« C'est bien à regret, croyez-le bien, que je n'ai pu assister à la réunion des Marauders du 22 janvier. J'aurais eu tant de plaisir à me retrouver dans ce milieu... « historique » et cordial. Mais les voyages sont si longs et si chers ! Et sans pouvoir prendre pour aller jusqu'à vous un B. 26 ou même un Wellington, ou même un Nord 1.000, tous les anciens de Cazaux, et ils sont nombreux, n'ont pu qu'avoir une pensée émue et lointaine pour ce pot. »

De l'adjudant-chef Jacquet, Base Ecole 750, Salon-de-Provence :

« Je me permets de me rappeler à votre bon souvenir; j'étais le secrétaire du Commandant Badre au groupe « Franche-Comté ». Je suis maintenant à la Base Ecole de Salon, où je suis chiffreur et secrétaire du Colonel de Maricourt, et lorsqu'il a reçu le bulletin des « Marauders », il m'a chargé de recruter tous les anciens pour les faire adhérer à l'Association. »

Encore deux mots :

Notre prochaine réunion est prévue pour le 7 juin, à 18 heures. Tâchez d'y venir nombreux.

De tout cœur nous espérons que le Colonel Lager, en tête de toute l'équipe Nord-Africaine, réussira à passer la « balle » pour venir nous chanter « Le Pont suspendu » comme au bon vieux temps.

### Dernière minute

Le Commandant de La Rivière quittant le Groupe, c'est notre vieil ami N'Guyen qui lui succède. Le mariage Bourguignons-Franc-Comtois étant consommé depuis fort longtemps, la « boutique » conservera, on peut en être certain, ses vieilles traditions.

— De passage à Paris, l'ancien radio de la « 2 », Martin Georges, a eu la gentillesse de passer à mon bureau pour donner des nouvelles de nombreux camarades. Sabria et Juret (toujours célibataires). Dhyser, Breuil, Maubert, Sabria et lui-même viennent de sortir de l'Ecole de Navigateurs de Cazaux où y terminent leur stage avant de rejoindre pour la plupart le Maroc et les Mosquitos.

— Bocagnano (Jean-Paul) est au tableau de sous-lieutenant... Félicitations.

Un dernier mot, n'hésitez pas à m'écrire si vous voulez que notre rubrique soit « au poil » et intéressante.

D'avance, merci.

Bretagne 2/20

## GROUPÉ "BRETAGNE"



Pas de nouvelles, bonnes nouvelles... bien sûr, mais cela ferait quand même plaisir de savoir un peu ce que vous devenez en A. O. F.

Vu par hasard le Commandant Quesnel, retour d'Indochine.

## GROUPÉ "GASCOGNE"



Les anciens du Groupe 1/19 Gascogne ont fondé une Association qui a son siège au C.E.A.M., à Mont-de-Marsan.

Au premier bulletin officiel publié par ce nouveau Groupement, nous extrayons le passage suivant :

### CE QUE NOUS SOMMES

1. — La dissolution du Groupe « Gascogne », qui fut en 39-40 le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> Groupes de la 19<sup>e</sup> Escadre, sépare des êtres que le combat avait unis comme seuls peuvent le faire les moments graves d'une Nation.

Les camarades du « Gascogne » n'ont pas voulu que ce Groupe disparaisse sans que ses traditions soient conservées et sans qu'un lien demeure entre eux.

Ils ont décidé de créer un organisme qui aurait pour double but :

— de conserver les souvenirs du Groupe : registre-journal, albums, chansons, objets divers;

— de renseigner par un bulletin les anciens du Groupe sur le sort de leurs camarades.

Une fois par an, à l'initiative de cette Association, tous les membres se réuniront pour un repas.

2. — Une fraction importante du personnel du Groupe étant affectée au C.E.A.M. de Mont-de-Marsan, il a été décidé de former le noyau de cet organisme.

Le Lieutenant-Colonel Longuet, l'un des anciens commandants du « Gascogne », s'est offert à présider l'Association.

.....  
Maroc 1/22

## GROUPE "MAROC"



Un repas des anciens du « Maroc » aura lieu le 24 avril, à midi. Ceux qui désirent y prendre part sont priés d'envoyer par mandat, avant le 12 avril, un décompte de 500 francs au Capitaine Lamy, E. M. A. A./4, 24, Boulevard Victor, et d'indiquer leur adresse exacte actuelle. Ils recevront en retour le lieu et l'heure exacte du rendez-vous.

### Nouvelles très sommaires

— Le Commandant Aubrey est affecté au Centre d'Enseignement Supérieur Aérien.

— Le Commandant Neuville est au Secrétariat Général des Forces Armées.

— Le Capitaine Gueguen suit le cours de technique d'Etat-Major.

De nombreuses naissances sont signalées. Renonçons à les situer et contentons-nous de féliciter ceux qui, après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes dans la guerre, continuent à le donner dans la lutte démographique.

.....  
Senég 2/63

## GROUPE "SÉNÉGAL"



Peu de nouvelles des « Sénégalais ». La réunion du 22 janvier, au cours de laquelle des contacts directs entre anciens ont pu être renoués, est sans doute la cause de

cette désaffection pour la rubrique « *Notre Famille* ». N'oubliez pas toutefois que cette page est vôtre, et que votre serviteur n'a qu'un rôle de « boîte aux lettres ».

Le Commandant Guernon et le Capitaine Mitterrand suivent actuellement le cours technique d'Etat-Major. Le Capitaine de Pampelonne, entouré de bon nombre d'anciens de la 2<sup>e</sup> escadrille, a convolé en justes noces. Les rangs des célibataires s'amenuisent ! Et l'on murmure que l'un des piliers de la secte, le Capitaine Demewninck nourrit lui aussi des projets matrimoniaux.

A la première escadrille, le « carnet blanc » est aussi fourni. Après le Capitaine Senninckx, maintenant affecté à l'Inspection du Bombardement, le Capitaine Doubouy, qui continue à servir, à Cazaux, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Michaud, s'y est récemment inscrit.

Le Capitaine Védrine essaie nos prototypes à Mont-de-Marsan. Quant au Commandant Zoccolat, il a quitté définitivement l'armée et gère les intérêts de l'Union Française au Ministère de la France d'Outre-Mer.

Le Lieutenant Rousseau est en instance de départ pour l'A.E.F.; il sera remplacé au Gaël par le Lieutenant Gonzalver, frais émoulu de l'Ecole de navigateurs de Cazaux.

### Un ancien et un ami

Le Capitaine Hénon n'est pas un ancien Maraudeur, mais c'est un « vieux » P. N. de l'Aviation.

Atteint de poliomyélite, il a dû nous quitter. Marié, père de deux enfants, il habite Clichy, 2, rue de Paris, où il construit et répare tous postes de T.S.F.

Voilà une excellente adresse à noter et un chic camarade à qui vous pouvez venir en aide quand il y a trop de friture dans votre poste.

J. C. A.  
.....

### Carnet rose

— Le Lieutenant-Colonel et Madame Longuet sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Hervé. (C. E. A. M., Mont-de-Marsan).

— M. et Mme Louis Muller ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Alain. (87, Bd de la République, Cannes).

— M. et Mme Charles Gauffroy sont les heureux parents d'un fils, Gérard-Alain. C.R.R.T. 462, Blida).

# — ENTR'AIDE —

---

*Le but principal de l'Amicale étant de réaliser une entr'aide de ses anciens, il apparaît nécessaire que tous y participent de façon active, soit en indiquant ce qui peut être fait par les favorisés de la vie au profit des moins favorisés, par exemple : Offre d'emploi, aide, secours, etc... soit en récapitulant les demandes de ceux qui ont besoin d'être aidés : demandes d'emploi, de secours, etc...*

1<sup>o</sup> Le 22 janvier 1948, le caporal-chef T..., ancien du G.B.M. 1/22, a demandé à l'Amicale d'intervenir pour savoir quelle suite était donnée à une demande de renagement adressée le 22-11-47 au C.R.A.P.

Le 2 février, une réponse était faite à T... lui précisant que sa demande n'était pas perdue de vue par le C.R.A.P. et que diligence serait faite pour la faire aboutir rapidement.

Le 18 février, T... recevait l'autorisation officielle de contracter un renagement.

2<sup>o</sup> Le 6 février 1948, le soldat C..., de la C.R.R.T. 462 à Blida, demandait qu'on lui facilite la prise de contact avec l'Administration française des Eaux et Forêts en Allemagne occupée, où il désirait postuler pour un emploi de chauffeur. Le contact était réalisé par les soins de l'Amicale et une réponse parvenait le 19 février à l'intéressé.

## DEMANDES D'EMPLOI

— Le sergent Pierru Léo, de la C.R.R.T. 462 (Blida), arrivant en fin de contrat le 1<sup>er</sup> août 1948 et désirant quitter l'armée pour des raisons de famille, 26 ans, ancien élève de l'Ecole professionnelle d'Armentières, engagé à la libération au moment de son entrée aux Arts et Métiers, désire un emploi comme secrétaire dans n'importe quelle région.

— L'ex-sergent Harmance, de la C.R.R.T. 85, démobilisé depuis près de deux ans, breveté mécanicien supérieur d'aéronautique, excellent technicien, parlant l'anglais, désirerait trouver, toujours dans la vie civile, un emploi de sa compétence.

*(Ecrire directement aux intéressés, ou au Siège social de l'Amicale, qui transmettra).*

---

# Quelques Lettres

De A.-C. Viard André, Lyon :

*C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai reçu le Journal des Marauders et je m'empresse de vous envoyer mon adhésion, car je suis trop heureux de pouvoir renouer avec les anciens de la 11<sup>e</sup> B.B.M.*

*En 1947, je n'ai pu me joindre aux anciens du 1/22 lors de leur banquet, étant à l'hôpital; cette année, le journal me retrouve à l'hôpital encore et je ne peux assister à la première assemblée générale à mon grand regret, mais j'espère que la prochaine me trouvera d'aplomb pour poursuivre la tradition des Marauders : « Rester unis ».*

Du Lieutenant Jean Tourteau, 21<sup>e</sup> Esc., Mérignac (Gironde) :

*Je me permets de vous suggérer, si ce n'est chose faite déjà, qu'une note dans les journaux d'aviation, Les Ailes, etc..., toucherait pas mal d'anciens des B 26 qui, actuellement, ignorent tout de cette Amicale qui manquait vraiment entre anciens compagnons d'armes du bon vieux temps !*

Du Commandant Jacques Mortier, Woluwe-Saint-Lambert (Belgique) :

*L'idée de cette Association est excellente et j'espère que beaucoup y viendront. J'y avais pensé depuis longtemps, mais d'ici il est difficile de faire quelque chose. J'espère vous voir à un prochain passage à Paris.*

De Gauchon, 16, rue Victorien-Sardou, Limoges :

*Je vous adresse mon adhésion, voyant là l'utilité de voir se grouper tous ceux avec qui on a fait le grand devoir de libérer le pays et pouvoir, grâce à cette Association, réunir tous les liens qui nous unissaient.*

*Je pense que nombreux seront ceux qui auront compris l'importance de nous réunir en ces temps si durs pour beaucoup dans cette après-guerre.*

De M. G. Courtin, Direction de l'Instruction publique, Rabat (Maroc) :

*Vous me voyez enchanté de la renaissance d'un lien, quel qu'il soit, entre les anciens des « Maraudeurs », et vous pouvez compter sur moi, si je puis vous aider en quoi que ce soit... Sans doute, je suis quelque peu écrasé de travail, tiraillé entre des tâches multiples et des tournées lointaines, mais vous avez prononcé les maîtres mots, auxquels je ne saurais résister. Donc...*

De Claude Joyet, aux Vernays-L'Arbresle (Rhône) :

*J'attends avec impatience, mais discipline, le premier numéro de notre bulletin, où j'espère revivre un peu de cette 3<sup>e</sup> Escadre qui nous était si chère.*

## NOTRE BANQUET

le Samedi 29 Mai, à 19 h. 30  
à l'AÉRO-CLUB de FRANCE

6, Rue Galilée - PARIS (Métro : Boissière)

envoyant votre chèque au Trésorier de l'Association "Les Marauders"

104, Rue du Faubourg Saint-Honoré - PARIS — Compte Chèque Postal : PARIS 6058-84

29 Mai

PRIX DU REPAS : 500 fr.

Retenez vos places  
dès maintenant en

**ANCIENS des  
MARAUDERS,**

*vous serez très  
aimablement reçus  
chez :*

**marie-caroline**

**SALON DE THÉ  
BAR**

≡

50, Rue de Berri, 50

≡

Gérance : Madame L. LE S-ULNIER

MAISON FONDÉE EN 1768  
ÉTABLISSEMENTS

**Antoine CHIRIS**

COMPAGNIE  
DES  
PRODUITS  
AROMATIQUES  
CHIMIQUES et  
MÉDICINAUX

PARIS - GRASSE - LONDRES - NEW-YORK

9. Avenue Montaigne  
PARIS (8<sup>e</sup>)

≡

**Charles RAMOS**

(ANCIEN DU 2/52)

*Se met à la disposition de tous  
les "Marauders" pour tout ce  
qui pourrait les intéresser en matière  
de,*

**DÉCORATION, MEUBLES,  
AGENCEMENT D'APPARTEMENT  
ET DE MAGASINS**

≡

Ecrire : Ch. RAMOS

119, Avenue de Villiers - PARIS (17<sup>e</sup>)

Téléph. : ETOile 27-21

**ANCIENS DES  
MARAUDERS**

*Faites  
de la Publicité  
DANS NOTRE BULLETIN*

*Vous facilitez la tâche de notre Service d'Entr'aide !*

*Vous aiderez notre Association !*

■

*Demandez nos conditions spéciales  
au Secrétariat de l'Association  
9, Avenue Montaigne - PARIS*

Olysia 33-15 M Brocaille

MAROC 1/22



FRANCHE-COMTÉ 2/52



BRÉTAGNE 2/20



SÉNÉGAL 2/63



GASCOGNE 1/19



BOURGOGNE 1/32

